

[Texte]

and the people within your department feel are appropriate for us to use.

Mr. Godbout: There are many models across Canada, but basically the model that is getting to be used more and more—I guess it is pretty standard now across the country—is that the provinces lease or issue licences to a private operator, usually a forest industry company, to incur the actual operations of forest management. But on federal land I guess you could find local operators, such as Indian bands and so on. I do not have much information about the adequacy and the scope and the land area involved and so on. I do not have any specific statistics on that.

However, my comment was based on the fact that traditionally—and I guess now it is also in the new act—it is more a voluntary situation for all other departments to do business or not, if they wish to or if they wish not to, with Forestry Canada. We must be realistic: if you leave people free to deal with Forestry Canada on the forest management of the land, some will take the opportunity but some will not, and I guess it would be a sad thing in the sense that the federal government would not do its proper business on its own land in the first place.

• 1605

My idea behind that is that if you want to help others to put their house in order, you should put yours in order first. That is basically my comment.

Mr. Kristiansen: It sounds like a very reasonable assumption.

Mr. Godbout: I do not know.

Mr. Kristiansen: In your answer to my first question, you had mentioned your own experiences within the lands. I did not get the size of the lands involved, and I am just wondering, because in many agreements there may be between the federal government and particularly Indian bands, some of those may not be that far off in terms of size.

Mr. Godbout: You are probably right.

Mr. Kristiansen: You might outline some of the experiences you had, some of the techniques you used and what your results were.

Mr. Godbout: You are probably right. The *forêt Montmorency* has been a research forest for Laval University since 1965—so it is over 25 years—and it was, of course, quite intensively managed in the first few years, not so much in terms of operations or interventions but more in terms of data gathering, on the basis that before you decide to manage and to manage properly, you must know about the situation you are trying to manage. There were not only timber surveys, which are essential of course, but also land capacity surveys and that kind of thing. So there has been the development of a good data

[Traduction]

modèles ou des ensembles de modèles qui, à votre avis, seraient appropriés à nos besoins.

M. Godbout: Il y a bien des modèles qui servent un peu partout au Canada, mais le modèle fondamental qui sert de plus en plus, du moins je crois qu'il sert presque de norme un peu partout au pays maintenant, c'est que les provinces accordent un bail ou un permis à quelqu'un du secteur privé, habituellement une entreprise forestière, pour s'occuper de la gestion forestière comme telle. Sur les terres fédérales, je crois bien que l'on pourrait se fier aux gens sur les lieux, comme les bandes indiennes et ainsi de suite. Je n'ai pas beaucoup de renseignements concernant la pertinence de ces mesures, leur portée ni les étendues visées par ces procédés et ainsi de suite. Je n'ai pas de statistiques précises sur tout cela.

Cependant, mon propos se fondait sur le fait que traditionnellement, et je crois même que cela est maintenant exprimé dans la nouvelle loi, les autres ministères font affaires ou non, seulement s'ils le désirent ou non, avec Forêts Canada strictement sur une base volontaire. Soyons réalistes: si vous les laissez libres de coopérer ou non avec Forêts Canada pour la gestion des terres forestières, certains le feront, mais d'autres pas. Cela m'apparaît regrettable en ce sens que le gouvernement fédéral ne pourra pas s'occuper de ses propres terres.

Je pars du principe que pour aider les autres, il faut commencer par leur donner le bon exemple. Voilà ce que j'avais à dire.

M. Kristiansen: Ce principe me paraît très raisonnable.

M. Godbout: Je ne sais pas.

M. Kristiansen: En réponse à ma première question, vous avez parlé de votre expérience personnelle. Je n'ai pas entendu quelle était la superficie des terres en question, mais étant donné les nombreux accords conclus entre le gouvernement fédéral et les bandes indiennes, en particulier, je me demande si la superficie en question ne se situerait pas dans le même ordre de grandeur.

M. Godbout: Vous avez sans doute raison.

M. Kristiansen: Peut-être pourriez-vous nous décrire certaines des expériences que vous avez réalisées, certaines des techniques que vous avez utilisées et les résultats que vous avez obtenus.

M. Godbout: Probablement. La forêt Montmorency sert de forêt expérimentale à l'Université Laval depuis 1965, soit depuis plus de 25 ans. Au cours des premières années elle a fait l'objet d'une gestion intensive, pas tellement sur le plan des opérations et des interventions, mais plutôt sur celui de la collecte de données. En effet, avant de pouvoir bien gérer une forêt, vous devez d'abord la connaître. L'université a effectué non seulement un relevé des arbres, ce qui était évidemment indispensable, mais également des études de la capacité des terres, par exemple. Nous avons donc constitué une bonne banque